

Adresse du conseil général de la commune de Châlons (Marne),
lors de la séance du 11 brumaire an III (1er novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de la commune de Châlons (Marne), lors de la séance du 11 brumaire an III (1er novembre 1794).
In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au
8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 268-269;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21468_t1_0268_0000_6

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Citoyens Representans,

Nous avons de l'agent national de notre district plusieurs exemplaires de l'adresse que vous avez arrêtée dans votre séance du 18 de ce mois. Nous avons lu avec transport les excellens principes, la douce philosophie, la sainte humanité sur lesquels elle est basée. Cet évangile national servira de phare à tous les amis de la Patrie, à tous ceux que l'éloignement ou l'ivresse des passions pourroient égarer.

Quel sera l'étonnement des peuples qui ont le malheur d'être les ennemis de la France, quand ils verront proclamer au milieu de nos triomphes et d'une révolution si extraordinaire des vérités si consolantes, des maximes si équitables. Pourront-ils refuser leur admiration à vos travaux, à votre impassibilité, à nos succès, à nos vertus? pourront-ils encore méconnoître leurs tyrans!

Nous avons répandu avec profusion votre adresse dans toutes les campagnes de notre district. Nous veillerons à ce que les agens nationaux en fassent lecture aux citoyens tous les jours de décade; nous ne négligerons enfin aucuns moyens pour l'imprimer dans l'âme de tous nos frères.

Vive la République, vive la Convention nationale!

Salut, union, confiance et fraternité.

QUINET, *président*, Jean DUBOZ, LE MIERE, *secrétaires et 10 autres signatures.*

b

[*La société populaire de Clamecy à la Convention nationale, le 26 vendémiaire an III*] (31)

Citoyens Representans

Nous avons entendu avec un vif enthousiasme l'adresse que vous avez faite au peuple français. Que les vrais amis de la patrie se réunissent aux principes et à la Convention! Aux principes pour les soutenir, pour les propager, chez tous les citoyens, à la Convention pour la défendre contre tous ceux qui voudraient l'avilir; c'est là le point de ralliement de tous les patriotes.

Nous vous conjurons, citoyens representans, au nom de la patrie, au nom du bonheur public, de faire cesser les dissensions qui déchirent plusieurs communes de la République; tous les bons citoyens doivent se rallier pour opposer une invincible résistance aux efforts des ennemis de la liberté. Puisse l'amour du bien général l'emporter sur l'intérêt particulier et le désir des vengeances personnelles indignes des vrais republicains!

Les principes contenus dans votre adresse, citoyens Représentans, sont la boussole de tous les citoyens; suivons sa direction et nous arriverons bientôt au port fortuné ou nos vœux ten-

dent depuis si longtems, que la justice et l'humanité qui sont à l'ordre du jour dirigent les mesures révolutionnaires. Attachement à la Convention nationale, ralliement entre tous les citoyens patriotes; tels sont les sentimens qui nous animent. Restez à votre poste, citoyens representans, achevez le grand ouvrage de la Révolution, et nous serons tous heureux. Vive la Convention nationale, Vive le peuple français.

GARANT, *président*, BAUDOT, *vice-président et 28 autres signatures.*

c

[*L'agent national de la commune de Châlons au président de la Convention nationale, le 28 vendémiaire an III*] (32)

Citoyen président,

Je t'adresse l'expression des sentimens de reconnaissance que l'adresse de la Convention nationale au peuple français a fait naître dans le coeur de nos concitoyens. Tu voudras bien en faire donner lecture au sénat français.

Salut et fraternité.

BABLOT.

[*Le conseil général régénéré de la commune de Châlons à la Convention nationale, le 28 vendémiaire an III*] (33)

Citoyens Représentans,

Etrangers par principes encore plus que par caractère, aux factions liberticides qui jusqu'à ce jour se sont agitées, mais en vain pour jeter sur les ruines de la République, les fondemens d'une domination usurpatrice; nous ne le sommes pas au sentiment d'indignation profonde que ces complots criminels ont allumé dans le coeur de tous les français.

A chaque époque périlleuse de la Révolution, nous avons fait entendre dans le sanctuaire auguste de la Législation, avec les mâles accens du plus pur patriotisme, le désir ardent de partager en la couvrant de nos corps, les dangers de la Représentation nationale.

La vengeance, l'égoïsme, l'ignorance, le crime et l'empyrisme, tous ces monstres excitoient à l'envi sous les yeux stupéfaits de 24 millions d'hommes, dans toute l'économie du corps politique des déchiremens et des convulsions affreuses et déjà une paralysie mortelle commençoit à gagner la masse du corps social. Vous venez de l'arracher aux progrès du mal et en rétablissant dans ses différens membres le jeu de leurs oscillations, vous lui avez rendu, avec son énergie première cette santé robuste dont il a besoin pour achever d'écraser les ennemis de sa tranquillité et de sa gloire.

(32) C 323, pl. 1388, p. 29.

(33) C 323, pl. 1388, p. 30.

(31) C 325, pl. 1407, p. 11.

A cet égard, nous devons, Législateurs, vous payer, avec toute la France, un juste tribut de reconnaissance, et nous ne serons pas encore des derniers à nous acquitter envers vous de cette dette sacrée.

Veillez donc bien écouter et recevoir notre profession de foi sur les événements qui viennent d'étonner et d'indigner l'Europe libre; c'est au nom de tous nos concitoyens que nous vous la présentons.

Au milieu des orages inséparables d'une grande révolution des cannibales et la secte nombreuse des *terroristes* sembloient avoir banni, sinon sans retour, du moins pour longtemps, la sécurité, la paix et le bonheur de la terre de l'égalité.

Mais *vostra adresse au peuple français* vient de le faire renaître à l'espérance du bonheur qu'il a déjà payé sans en avoir encore pu jouir, par cinq années d'une tourmente continuelle et par des sacrifices de tout genre, auxquels auront peine à croire, même sur la foi des écrits contemporains et les preuves à la main les générations à venir.

Cette *adresse*, forte en principes régénérateurs, assure d'une part au Gouvernement révolutionnaire tout son à plomb; de l'autre, elle présente dans un tableau conçus tous les moyens de raviver la prospérité nationale qui aux yeux du calculateur politique, ne se compose elle-même que de l'aisance, de la sécurité des particuliers, de la garantie des propriétés individuelles et de celle aussi de toute espèce de ressources industrielles.

Nous adhérons avec un saint enthousiasme et de cœur et d'esprit à cette *adresse sublime* parce qu'elle proclame des vérités éternelles toutes puisées dans le code simple de la nature; parce qu'elle énonce des principes gravés en caractères inéfacables dans le cœur de l'homme droit, juste et vertueux; parce qu'elle est l'abrégé des maximes sacrées de toute association politique et surtout du gouvernement Républicain et démocratique.

Nous y adhérons, parce que, comme vous, nous désirons, nous voulons la fin des maux qui, sans nous affliger personnellement, désolent notre commune patrie.

Nous y adhérons, parce que comme vous nous sommes humains, aimants, sensibles, compatissants, français en un mot; parce que, comme vous, nous abhorrons les tyrans et la tyrannie, le sang et les monstres qui, après s'en être gorgés, voudroient s'en abreuver encore.

Nous y adhérons parce que, comme vous, nous détestons l'immoralité quelle que part qu'elle se trouve, et sous quelque masque qu'elle s'efforce de cacher sa hideuse difformité.

Nous y adhérons, parce que, comme vous, nous voulons enfin un terme au règne trop longtemps prolongé de l'imposture et de la calomnie.

Nous adhérons en un mot à votre *Adresse au Peuple français*, parce que, comme vous, nous ne voulons en place, pas plus d'intrigants que de dominateurs, de fripons ou de brigands.

Il est cependant, mandataires du souverain, une domination à laquelle nous nous ferons gloire de jurer pour toujours une obéissance

aveugle; mais cette domination c'est celle de la loi.

Il est aussi un point de ralliement qui, dans tous les dangers de la patrie, sera notre unique boussole; mais ce point de ralliement, c'est la masse de la Convention nationale.

Des dangers! avons nous dit... eh! mettez à l'ordre du jour l'exécution pratique des vérités et des principes proclamés dans votre sublime adresse et à l'instant disparaîtra pour jamais jusqu'à l'ombre même de ces dangers, avec les êtres malfaisants pour qui les désordres, le pillage, la confusion, le meurtre et l'anarchie sont un besoin.

Bientôt alors, oui bientôt la République affermie déjà au dehors par le courage, la bravoure, l'intrépidité! l'héroïsme et les lauriers de douze cent mille de nos frères, jouira également dans l'intérieur, des fruits précieux de cette paix désirable qui présage et garantit tout à la fois le bonheur et la stabilité des empires.

Vive la République, vive la Convention nationale.

MARTIN, *maire*, BABLOT, *agent national*.
Suivent en outre les signatures
de 7 officiers municipaux, 8 notables
et 6 autres sans aucune indication.

d

[La société populaire montagnarde d'Ebbleshem aux représentants du peuple, à la Convention nationale, comité des Dépêches, le 26 vendémiaire an III] (34)

Citoyens représentans

Un sociétaire qui reçoit les papiers publics s'est empressé de communiquer la superbe adresse dont la Convention a décrété l'envoi à toutes les municipalités de la République.

Les grandes vérités que contient cette adresse ont pénétré tous les sociétaires et tous, citoyens représentans, vous en demandent en grâce un exemplaire pour la société afin de le lire à ses séances et en faire sentir l'énergie aux habitans.

Il est vrai, citoyens représentans, qu'au milieu de vos triomphes, des scélérats méditent votre perte et tentent de creuser sous vos pas le tombeau de la liberté, mais il l'est aussi, que le peuple français ne se laissera point surprendre par la malveillance, qu'il restera fortement attaché à la convention nationale, et que s'il en étoit besoin il lui ferait un rempart de son corps.

Vive la République une et indivisible!
Périssent les traitres, les tyrans, les aristocrates et les malveillans!

Salut et fraternité.

Les membres de la société populaire montagnarde d'Ebbleshem.

VANKEMPEN, NETTEMES, *secrétaire*.